



Lectures
Les comptes rendus

Thierry Paquot, *Désastres urbains. Les villes meurent aussi*

Alix Galabert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/17525>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Alix Galabert, « Thierry Paquot, *Désastres urbains. Les villes meurent aussi* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 30 mars 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/17525>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Thierry Paquot, Désastres urbains. Les villes meurent aussi

Alix Galabert

- 1 Le modèle de la ville actuelle, produit de la société de consommation, n'est-il qu'un modèle unique ? Est-il possible d'envisager la ville sous une autre forme ? C'est en tout cas les questions que l'auteur soulève dans cet essai de philosophie, qui a pour vocation de révéler le côté obscur des villes. Thierry Paquot expose dans cet ouvrage une vision personnelle du monde urbain, en s'appuyant sur ses propres observations ainsi que sur ses lectures diverses.
- 2 Selon l'auteur, les projets urbains, souvent glorifiés par leurs planificateurs (architectes, sociologues, pouvoirs publics) peuvent être dévastateurs, tant sur un plan environnemental que sociétal. L'être humain chercherait à dominer la nature, à ériger des monuments, toujours plus nombreux, toujours plus hauts. Le philosophe dénonce ces projets qui, sous prétexte de modernité, de réussite économique ou de progrès technique, défigurent l'espace sans prendre en compte leurs effets sur l'environnement. Il souligne que les catastrophes naturelles (ouragans, tsunamis) et les facteurs aggravants d'origine humaine (urbanisations incontrôlées, tourisme de masse) sont autant de signaux à prendre en considération. Au contraire, l'homme s'évertuerait à les défier, les villes décimées par des tremblements de terre étant aussitôt reconstruites. « Ainsi, les humains s'obstinent, malgré des conditions peu favorables ou des agissements détestables, à reconstruire, à rebâtir, à recommencer, comme pour contrer le "mauvais sort" et affirmer leur supériorité » s'insurge Thierry Paquot (p. 23). L'ouvrage remet en cause le modèle de la mégapole telle qu'elle existe aujourd'hui. Pour illustrer ce qu'il appelle le « désastre urbain », l'auteur développe cinq objets d'étude : le grand ensemble, le centre commercial, le gratte-ciel, la *gated community* (communauté fermée) et ce qu'il qualifie de « grands projets inutiles » (comme par exemple le Grand Paris). Ces dispositifs ont tous été, ou sont encore, présentés comme un atout par les professionnels de la ville. Mais pour le philosophe de l'urbain, ceci n'est que façade, il faut analyser ce qui est dissimulé sous ces opulentes devantures, qualifiées par l'auteur de « désastres urbains ». Cette

expression fait référence aux constructions qui, sous couvert de modernité, finissent par causer le malheur de leurs habitants : « c'est à dire une situation qui accroît et l'enfermement et l'assujettissement » (p. 25). Sans pour autant les définir au préalable, l'auteur conclut chaque chapitre par ces deux notions d'enfermement et d'assujettissement.

- 3 Le grand ensemble est le premier objet considéré par Thierry Paquot. D'abord symbole d'une avancée sociale et urbaine, ces immeubles sont très vite contestés par leurs habitants, les sociologues et les médias, pour plusieurs raisons. Les planificateurs n'ont pas pris en compte le paysage existant, si bien que les barres et les tours scindent l'espace sans proposer de liaisons avec les autres lieux de la ville. Isolé, monotone et aliénant, le grand ensemble est un échec alors que des espoirs de confort et de modernité nourrissent ce projet. Les sociologues en ont vite pointé les inconvénients : le grand ensemble ne peut répondre aux aspirations et besoins des individus, dans le sens où il dicte un mode de vie normé¹. Le progrès social est présenté comme le moteur de cette architecture, qui engendre finalement l'homogénéisation et la stigmatisation sociale. Cette analyse amène l'auteur à méditer entre autres sur le concept de milieu. Chaque individu développe des codes relationnels et un mode de vie inhérent au milieu auquel il appartient. Milieu et individu étant intimement liés, ce dernier peut alors difficilement échapper au premier
- 4 Puis, Thierry Paquot présente une analyse très critique du centre commercial. Celui-ci recréerait les maux de la société capitaliste en imposant un modèle sociétal à ses visiteurs : publicités omniprésentes, vidéosurveillance, musiques et lumières en continu. C'est également le temple du gaspillage, de l'achat compulsif, de l'uniformisation des modes de vie. Il doit associer loisirs et achats en donnant l'illusion au consommateur qu'il achète par volonté personnelle et par besoin.
- 5 Le troisième objet étudié est le gratte-ciel. Selon certains penseurs, comme Gaston Bachelard, la verticalité est le principe même de l'être humain : se tenir droit, être debout sont des comportements proprement humains². L'immeuble est alors symbolique, puisque se dresser, c'est s'imposer au monde, exposer sa puissance. Issu de la société capitaliste, le gratte-ciel consomme énormément d'énergie (matériaux énergivores, consommation électrique), et son empreinte écologique n'est pas prise en compte par ses créateurs. L'auteur s'interroge en outre sur le devenir de ces structures face à l'usure. Par ailleurs, les gratte-ciel éloigneraient l'humain de ce qu'il est fondamentalement, c'est-à-dire un terrien. C'est ensuite à la *gated community*, présente maintenant sur tous les continents, que le philosophe s'intéresse. Certains quartiers, parmi les plus riches, sont privatisés, les habitants et les promoteurs souhaitant plus de sécurité et d'homogénéisation sociale. Ainsi, des zones de la ville se trouvent isolées les unes des autres, dépossédées de leur libre accessibilité. Les espaces privés envahissent les espaces publics. Selon l'auteur, alors que la ville était source de rencontre avec l'autre, de diversité, d'ouverture sur l'inconnu, la *gated community* est tout l'inverse et contribue au « désastre urbain » puisqu'elle dépouille la ville de ses principaux atouts. La rencontre avec l'autre est centrale pour que l'espace urbain puisse déployer toutes ses qualités. En effet, « se placer en avant de soi s'accompagne de cette attitude de sollicitude envers autrui qui vous rend disposé à le rencontrer et disponible pour partager ce qu'apportera cette rencontre » (p. 144).
- 6 Enfin, Thierry Paquot achève sa réflexion par l'observation de ce qu'il appelle les « grands projets inutiles », comme celui du Grand Paris qui retient son attention. D'après lui, le projet émane de stratégies politiques et d'une volonté de rivaliser avec les autres

capitales européennes. Le périmètre de Paris est élargi, les terres agricoles des alentours sont empiétées sans que les habitants ne soient consultés. Les travaux du Grand Paris seraient donc eux aussi destructeurs. Ces cinq dispositifs, qui correspondent à des lieux clos, seraient nés de questions antinomiques avec les principes de la ville : comment se protéger des autres ? Comment exposer sa supériorité ? Ces interrogations ont donné naissance à l'enfermement, au repli sur soi et sur des pratiques de consommation inutile. Ceci tend à éloigner l'individu des bienfaits de la ville. Alors que celle-ci garantirait la diversité et une certaine liberté dans les comportements, le cloisonnement uniformise les modes de vie. En ce sens, la ville se meurt. Pour Thierry Paquot, « une ville ouverte est préférable à une ville fermée, repliée sur elle-même, suspicieuse, contrôlée, étriquée » (p. 143). L'assujettissement est également central dans l'ouvrage, comme le précise l'auteur : « le capitalisme impose sa devise, "Croître ou périr" » (p. 149). L'habitant est soumis aux créations des technocrates, qui sont les décideurs de la ville. Le logement, les loisirs, les consommations sont dictés par une vision productiviste. L'essayiste nous rappelle qu'habiter ne se limite pas au logement, mais que c'est aussi partager son expérience avec celle des autres.

- 7 À travers ces cinq dispositifs urbains, Thierry Paquot décline les différentes formes de la ville moderne qui nous sont imposées par les technocrates. Le premier objectif des villes contemporaines est d'être en mesure de rivaliser entre elles. Dans cette quête de puissance, les questions de l'habitabilité sont oubliées. C'est véritablement une critique du capitalisme productiviste que l'auteur nous livre. Le caractère anxiogène de cet essai, particulièrement engagé et sa démarche, davantage émotionnelle que scientifique, pourraient décourager certains de ses lecteurs. Mais le philosophe sait les captiver par de nombreuses références. La lecture est rythmée par les réflexions personnelles de l'auteur, qui apportent une dimension originale et complémentaire. Thierry Paquot se revendique de la lignée de Georg Simmel, à qui il emprunte l'art de digresser, une idée en amène une autre, ce qui lui permet de théoriser ses pensées tout en invitant le lecteur à la songerie. Il n'a pas l'ambition de proposer des solutions si ce n'est de « résister » (p. 175) à la société productiviste. Le lecteur est bousculé tout au long de l'ouvrage sans que de réelles solutions ne lui soient suggérées. Mais il est incontestable que Thierry Paquot a réussi son pari de l'amener à la réflexion. Perturbant, *Désastres urbains. Les villes meurent aussi* est incontournable pour quiconque s'intéresse à la ville. Si le parti pris est indéniable dans cet essai, il conserve le mérite d'inviter les lecteurs à questionner la ville actuelle, à mesurer l'impact du capitalisme sur les constructions urbaines et les manières dont l'humain se les approprie. Toutefois, il faudra garder en tête que la démarche non empirique de l'auteur repose sur ses croyances et son opinion anticapitaliste. Partir de sa propre idéologie ne lui permet pas d'objectiver son travail et de dépasser, ou du moins nuancer, son regard pessimiste sur la ville moderne.

NOTES

1. Chombart de Lauwe Paul-Henry, *Famille et Habitation* (dir.), éd. du C.N.R.S, 1959.
2. Bachelard Gaston, *La Poétique de l'espace*, PUF, 1957.

AUTHOR

ALIX GALABERT

Étudiante en master 2 de sociologie à l'université Paris-Ouest Nanterre La Défense.